

Quelle démarche pour la standardisation de tamazight ?

1 - Introduction

Mohand Maharazi
Chargé de cours de
linguistique française
Université de Mesrata
(Libye)
mahrazimohand@yahoo.fr

Comme toutes les langues qui accèdent à l'écrit et par conséquent au savoir scientifique, tamazight doit développer son lexique, notamment en matière de vocabulaire de spécialité. Pour Jacques Ruffié (1990), une langue n'aura le statut de langue vivante, que si elle assume son rôle dans la communication quotidienne et la diffusion du savoir scientifique.

Si nous voulons que la langue amazighe soit impliquée d'une manière profonde dans ce processus de l'apprentissage des matières scientifiques afin de s'imposer dans son espace vital, et autochtone, il faut qu'elle assure la fonction de transmission et de communication. Dans ce contexte, il a semblé opportun, voire urgent, d'équiper cette langue de moyens nécessaires pour affronter son temps, qui est celui de la science et de la technologie. L'un des moyens de son équipement est sa standardisation. La normalisation est une urgence par le fait que toute promotion linguistique passe d'abord par «la promotion d'un standard linguistique» (Sauzet P., 2002). Pour ce dernier la normalisation linguistique est à la fois : «une condition de la transmission, une condition de la valorisation de la langue et un instrument de son étude scientifique». L'aménagement de la langue amazighe est donc plus qu'une nécessité. Cependant, son succès dépend essentiellement du choix de la démarche méthodologique à suivre.

Normaliser une langue c'est agir sur cette langue à différents niveaux. Jacques Leclerc (1986 : 358) définit la norme comme «une sorte de loi linguistique à laquelle les sujets parlants doivent se conformer pour communiquer entre eux. Cette loi a son fondement dans la nécessité pour les usagers de communiquer de façon efficace et d'employer, pour ce faire, à peu près les mêmes sons, les mêmes mots, les mêmes structures».

Donc, la normalisation de tamazight consiste à standardiser sa prononciation, ses structures morphologiques et grammaticales et son lexique, et surtout atténuer les divergences et supprimer les faits dialectaux non fonctionnels qui sont souvent source de problèmes d'intercompréhension (Ennaji M. 2004). Ce qui fait que la normalisation d'une langue nécessite une certaine distanciation par rapport à l'écrit, sans pour autant s'éloigner trop des usages quotidiens. Pour réussir une telle tâche, il est donc nécessaire de tenir compte d'un certain nombre de précautions lors de la standardisation.

2 - Problématique

Un des problèmes qui se pose, lors de la standardisation ou de la promotion d'une langue à une certaine fonction, est le fait qu'on est confronté, dans la plupart des cas, à une situation de dialectisation. C'est le cas de tamazight, puisque cette langue est parlée de différentes façons dans plusieurs pays de l'Afrique du Nord, avec une phonologie, un vocabulaire et une syntaxe partiellement différents.

Cet état de fait nous conduira à nous demander s'il est possible de construire une seule langue amazighe à partir de sa pluralité, sans pour autant constituer une nouvelle forme de diglossie de type *tamazight standard vs tamazight dialectal*. Ou bien doit-on aménager chaque dialecte à part ou encore imposer un dialecte ? Les politiques linguistiques pratiquées dans ces pays permettent-elles d'uniformiser tamazight ?

3 - Démarche méthodologique

C'est donc à ces questions, entre autres, que cette communication souhaite apporter des éléments de réponses ; il s'agit de proposer des choix méthodologiques et des principes à retenir dans la standardisation et la modernisation de la langue amazighe en procédant par deux approches : l'approche socio politico linguistique et l'approche linguistique. Nous étayerons notre communication par des exemples concrets issus de notre recherche récente dans le domaine de la terminologie scientifique et plus spécifiquement celle de l'électrotechnique.

Evidemment, chaque démarche présente des avantages mais aussi des inconvénients. Selon ces avantages et ces inconvénients et surtout selon l'objectif visé, nous allons choisir la démarche qui nous semble la plus adéquate pour notre travail. A première vue, la dernière solution, c'est-à-dire imposer un dialecte, semble la plus facile à réaliser, mais comme le disait Abdellah Bounfour (1983 : 143) on risque d'exclure une grande partie de nous-même.

3.1 Approche socio politico linguistique

L'idéal, c'est de faire de tamazight une langue apte à assumer le statut de langue officielle, c'est-à-dire, une langue habilitée à être employée

dans l'enseignement, les médias, l'administration et surtout capable de véhiculer des savoirs scientifiques et techniques. Mais pour y aboutir, plusieurs cheminements peuvent être envisagés selon les moyens mis en œuvre et le temps nécessaire pour l'aboutissement de l'entreprise.

Selon l'objectif, qu'il soit à long ou à court terme, ou encore de faire une ou plusieurs langues berbères, quatre types de solution peuvent être envisagés. La première est de forger une langue berbère «moyenne» sur la base des dialectes existants. La seconde est de choisir un dialecte comme langue officielle en le développant de telle manière qu'il se rapproche le plus possible des autres. La troisième consiste à développer chaque dialecte indépendamment les uns des autres. La dernière est de développer les dialectes en les faisant converger de manière à obtenir à moyen terme une langue amazighe commune.

La première solution, ou «codification compositionnelle» selon la terminologie de Carles Castellanos (2003), nécessite une description précise des variations dialectales pour tenter de forger une forme moyenne, une sorte de lieu commun des différents parlars, qu'il faudra ensuite diffuser par différents moyens (médias, école, etc.)» (Calvet L. J., 1996 : 49). Ce serait le cas typifié par la *koïnè* grecque, la langue commune créée sur la composition de différents dialectes. Les linguistes sont tout à fait capables de réaliser cet objectif, d'autant plus qu'il existe entre ces dialectes un fonds lexical commun et un système phonologique très proche d'un dialecte à l'autre. Cette option a comme avantages :

- Une langue unifiée au niveau national ou maghrébin ;

- Le renforcement des liens entre les amazighophones de toutes les régions ;

- Le fait qu'un amazigh commun aurait plus de chance d'être enseigné dans d'autres pays comme langue étrangère.

- Une langue normalisée au niveau national serait beaucoup plus appropriée pour donner des arguments solides contre la politique actuelle qui refuse une officialisation de la langue (Allaoua M., 1994).

- En revanche, cette option aurait comme inconvénients :

- Le fait que cette *koïnè* risque d'être coupée de la réalité sociolinguistique et des pratiques réelles des

amazighophones. Une telle langue serait destinée à une minorité lettrée, à l'instar du latin lorsqu'il cohabitait avec les vernaculaires français ou espagnol... ou encore, à l'instar de la langue arabes vis-à-vis de ses dialectes (Allaoua M., 1994) ;

Nécessité de beaucoup de temps aux spécialistes pour la reconstitution de cette langue commune. L'enseignement généralisé à tous les Algériens dans les écoles aboutirait après une ou deux générations à asseoir et consolider cette langue (Nait-Zerrad K., 2002).

Nécessité d'une politique linguistique commune, du moins, entre l'Algérie et le Maroc, ce qui n'est pas encore le cas.

La deuxième solution, ou «codification unitaire» selon Carles Castellanos (2003), relève du «coup de force» ou du «centralisme jacobin» (Calvet L. J., 1996 : 49) en imposant un dialecte comme langue nationale et officielle. Ce type de codification pourrait être exemplifié par la langue française, construite principalement à partir du dialecte de la capitale. Cette option aurait comme inconvénients :

- Le choix du dialecte d'une région risque de provoquer le mécontentement des autres régions ;
- Exclusion de tout un patrimoine culturel ;
- Eloignement de la langue de la plupart des parlars et dialectes.

Et pour avantages :

- Facilité et rapidité dans la réalisation ;
- Une seule langue standardisée aurait plus de chance d'accéder au statut de langue officielle.

La troisième solution, ou «codification indépendante» pour Carles Castellanos (2003), traite chaque dialecte comme une langue à part, ce qui donnerait un ensemble de géolectes standards c'est-à-dire un kabyle standard, un chaoui standard, un chleuh standard, un rifain standard, etc. Cette approche trouve des similitudes avec les langues scandinaves (suédois, danois, norvégien...) construites à partir de parlars très proches. Malgré l'inexistence d'une orthographe commune, ces langues permettent néanmoins une intercompréhension grâce, notamment, à une partie plus ou moins commune du vocabulaire conservé. Ce type de standardisation aboutirait, en Algérie par exemple, à quatre langues régionales (kabyle, chaoui, moza-bite, touareg). Cette option présente à son tour des avantages et des inconvénients.

Avantages :

- Préservation des spécificités intrinsèques de chaque dialecte ;
- Les langues formées refléteraient la réalité sociolinguistique de chaque région.

Inconvénients :

- Cette option présuppose une politique territoriale de l'Etat c'est-à-dire une reconnaissance officielle de l'autonomie linguistique et culturelle de chaque région. Dans ce cas chaque langue régionale serait enseignée sur son territoire parallèlement avec la langue officielle.

- Risque d'accentuer la dialectisation de la langue amazighe, ce qui pourrait constituer un obstacle sérieux pour son officialisation¹ ;

La quatrième solution, ou «codification plurielle» selon l'appellation de Carles Castellanos (2003), consiste à développer les dialectes en les faisant converger de manière à obtenir à moyen ou à long terme une langue amazighe commune. Des aspects d'une codification plurielle peuvent se trouver en anglais (américain, britannique, etc.) en portugais (du Portugal, du Brésil, etc.), dans l'allemand (de l'Allemagne, de l'Autriche, etc.). Avec un système graphique commun, la convergence est plus facile à atteindre. Cette solution est intermédiaire et permet la transition entre la région et la nation (Nait-Zerrad K., 2002). La finalité de cette option rejoint la première, seulement cette dernière nécessite plus de temps pour la reconstitution de la langue.

Avantages :

- Aboutissement à une langue commune,
- Consensus des différentes sensibilités régionales.

Inconvénients :

- Cette option ne peut être réalisée dans l'immédiat, elle nécessite beaucoup de temps.

3.2 Approche linguistique

La langue amazighe se présente sous forme de parlars et de dialectes unis par une charpente grammaticale et un lexique fondamental communs, mais différents aussi par un certains nombre de

1 - Les travaux portant sur l'aménagement du berbère présentent beaucoup de divergences de choix, comme par exemple, entre le *Vocabulaire de l'Education et l'Amawal*, le *Vocabulaire de l'Education* et le *Lexique de Mathématiques...* : le même concept est rendu par des termes différents : 230 choix différents avec *l'Amawal*, 50 choix environ avec le *Lexique de Mathématiques*. (Voir Ramdane Achab, 1996).

formes phoniques, morphosyntaxiques et lexicales qui peuvent entraver l'intercompréhension entre les locuteurs (Boukous A : 2004). De ce point de vue, nous allons examiner les dialectes sous deux angles : unité et complémentarité.

3-2-1- *Complémentarité des dialectes*

L'extrême fragmentation des groupes amazighophones, l'isolement, l'absence d'échanges entre ces derniers, l'absence d'instance de normalisation pouvant codifier et unifier la langue à l'échelle de toute l'aire de l'amazighophonie a engendré cette diversification linguistique que connaît de nos jours la langue berbère. De ce fait, chaque dialecte et chaque parler se développent au gré des facteurs historiques, géographiques, économiques, etc. Ainsi, chaque dialecte s'enrichit en vocabulaire selon les spécificités de chaque région. Par exemple, le touareg s'est enrichi en vocabulaire propre au mode de vie désertique, le tamazight en vocabulaire de pastoralisme (élevage, plantes et arbres divers), le chleuh et le rifain en vocabulaire maritime, les parlers des Oasis de Figuig à Zagora s'enrichissent également en vocabulaire relatif aux techniques d'irrigation, etc.

Vu l'immensité des domaines spécialisés et leur diversité notionnelle, un seul dialecte semble insuffisant de satisfaire toutes les notions que renferme un domaine donné. Cet éclatement de la langue en plusieurs dialectes et parlers, et cette complé-

mentarité en raison d'une certaine spécialisation régionale due à la diversité des environnements et des modes de vie, constituent donc des atouts et une richesse pour la langue amazighe. De ce point de vue, le recours à l'emprunt interne semble une nécessité pour tout travail terminologique.

3-2-2- *Unité linguistique*

3-2-2-1- *Constitution du corpus*

Afin de dégager les convergences et les divergences linguistiques entre les différents dialectes amazighs, nous avons procédé au dépouillement d'un corpus construit à partir de sept principaux dialectes amazighs (le kabyle, le chaoui, le mozabite, le touareg, le chleuh, le tamazight et le rifain). Ce corpus est constitué à partir d'une liste de 196 termes élémentaires, c'est-à-dire, des termes désignant des réalités quotidiennes dans toutes les régions berbérophones : les noms d'animaux, les parties du corps, notions usuelles, vie quotidienne, etc.

Comme référence, nous avons utilisé les dictionnaires suivants : Jean M. Dallet (1985) et Père G. Huyghe (1902-1903) pour le kabyle, E. Destaing (1914) et Cid Kaoui (1907) pour le chleuh, le Père C. de Foucault, Tomes 1, 2, 3, 4 et J M. Cortade (1967) pour le touareg, Père G. Huyghe (1906) pour le chaoui, L. V. Justinard (1926) pour le rifain, M. Taïfi, (1992) pour le tamazight et J. Delheure 1984 pour le mozabite.

	Kabyle (KBL)	Tamazight (MZGH)	Chleuh (CLH)	Touareg (TRG)	Chaoui (CW)	Rifain (RF)	Mozabite (MZB)	N ^{bre} de racines pan-berbères
Kabyle		186	164	137	184	141	149	107
Tamazight	95%		166	137	174	130	145	
Chleuh	84%	85 %		124	145	116	130	
Touareg	70%	70 %	71 %		104	86	112	
Chaoui	94%	89 %	74 %	55 %		124	151	
Rifain	86%	80 %	80 %	55 %	81 %		104	
Mozabite	81%	79 %	71 %	61 %	83 %	69 %		
Racines pan-amazighes en %	55 %							

Tableau n° 1 :
Tableau récapitulatif de la comparaison des dialectes deux à deux.

3-2-2-2- Dépouillement

a - Sur le plan lexical

Après comparaison des dialectes deux à deux, les résultats sont assemblés dans le tableau n° 1. Sur la partie supérieure à la diagonale, nous avons mis le nombre de racines communes entre deux dialectes correspondants et sur la partie inférieure leurs équivalents en pourcentage.

Comme nous le constatons sur ce tableau, en matière de lexique, la divergence est plus marquée, le fonds commun est environ de 55 %². Ce chiffre semble faible, mais il doit être interprété avec prudence car une notion peut être rendue par plusieurs racines différentes que la plupart des dialectes ont en commun ; par exemple pour *vieillard*, *vieux* = *amɣar* (CW), *amɣar* (TRG), *awessar*, *amekran* (CLH), *amɣar*, *awessir* (MZGH), *amɣar*, *awessur* (KBL), *ancaybu*, *iwser* (RIF), donc la racine est partagée entre WSR et MŁÖ. On voit bien, même s'il y a divergence entre deux dialectes A et B, que «cela ne signifie pas que le lexème de A non usité dans B y soit réellement inconnu ; cela signifie simplement qu'il n'est pas d'usage courant ou qu'il n'y a pas exactement le même emploi. Car il y est plus souvent attesté avec une signification légèrement différente, plus spécialisée ou en tant qu'archaïsme» (Chaker S., 1996 : 16), comme par exemple la notion de «chaleur» : *azɣal* (CW), *tuksi*, *tirɣi* (TRG), *tirɣi* (CLH), *azɣal*, *leêmu*, *tirɣi*, *urɣu*, *anzir* (KBL), *leêmu* (RIF), *azɣal*, *tirɣi*, *leêma* (MZGH), *triɣi* (MZB). Seul le touareg possède réellement un stock de racines presque inconnues dans les autres dialectes ; certains termes ont même des significations différentes comme *tiɣsé* qui signifie «chèvre» en touareg, alors que dans d'autres, il signifie «brebis». Si on fait abstraction de ce dialecte on aura 131 racines communes qui représentent 67 % sur le total des racines mises à l'épreuve.

En matière d'emprunt, excepté le touareg, pour des raisons liées au mode de vie, tous les dialectes amazighs ont assimilé dans une partie de leur vocabulaire celui des langues conquérantes et notamment l'arabe et le français. Néanmoins, ils ont gardé un grand pourcentage de leur vocabulaire originel.

Ainsi, le vocabulaire, y compris les mots étrangers, ne diffère pas raisonnablement d'un dialecte à l'autre. Presque chaque mot, amazigh ou étranger, d'un dialecte donné, peut être retrouvé dans un autre dialecte. On remarque par exemple : *ééur* (visiter), *êzen* (être triste), *lxedma* (travail), *lêal*, *zzman*, *lweqt* (temps), *ccahed* (témoin), *aseêêar* (sorcier), *tamencart* (scie), *sbeê* (matin), *lebêar* (mer)... sont empruntés à l'arabe par tous les dialectes.

Cependant, on peut constater quelques variations aux niveaux, phonétique, sémantique et morphosyntaxique.

b- Sur le plan phonético-phonologique et sémantique

Quelquefois les mots formés à partir d'une même racine ne recouvrent pas exactement le même sens comme c'est le cas de l'hétéronymie : *tamurt* (pays, terre), *taddart* (village, maison)...

L'affrication (P, Ā) : concerne en particulier le kabyle et le parler du Sud-Ouest d'Alger (Chenoua).

Excepté le touareg, la labiovélarisation est attestée dans tous les grands dialectes berbères du nord. elle est instable, et quelquefois même absente dans certains parlers appartenant au dialecte même où elle est attestée (comme la région de Bougie). Du point de vue fonction, cette caractéristique n'a pratiquement aucune valeur distinctive.

La spirantisation, phénomène sans aucune pertinence distinctive, est attesté seulement dans les parlers kabyles et ceux des Aurès et dans les parlers amazighs du nord (rifain, Maroc central en partie) (Chaker S., 1996 : 11-12).

Les parlers touaregs et les parlers orientaux (Ghadamès) possèdent un système vocalique plus étoffé que les parlers du nord dans lesquels il se réduit au triangle (a, i, u). Exemples : *émi* (bouche), *têkli* (marche), etc. Ces modifications vocaliques sont des variations allophoniques qui n'influent pas sur le sens du mot.

Permutations phonétiques interdialectales comme : l / j (*alim* / *ajim*, *aluv*, *ajuv*), k / y / g : [*aksum* (MZGH, CLH, RIF, KBL) / *agsum* (CW) / *aysum* (CW, MZGH)], k / c (*aker* (CW, TRG, KBL, CLH, MZGH) / *acer* (MZGH, RIF)), g / o / j / y [*rigigi* (MZGH, KBL, CLH, TRG), *roioi* (MZGH), *rjiji* (RIF, CW), *ryiyi* (MZGH)], z / h [*azeggay* (rouge) / *aheggay* (TRG)].

2 - Ce chiffre avoisine celui donné par Salem Chaker (1996 : 16) qui est de 60 %, réalisé à base d'une liste lexicale de 200 termes élémentaires. Plus le nombre de dialecte à comparer est grand, plus ce taux sera faible ; si par exemple on fait la comparaison, seulement, des trois dialectes principaux, tels que le kabyle, le chleuh et le touareg, ce chiffre sera exactement identique à celui donné par Salem Chaker.

Phénomène de métathèse comme par exemple : *efk* / *ekf* (donner), *awray* / *arway* (jaune), *kerhey* / *herkey* (je déteste), *m̄yi* / *γmi* (pousser, germer), etc.

Beaucoup de mots chaouis et touaregs ont des réalisations différentes dans l'articulation. Le *t* de désinence féminin et même des verbes se change habituellement en *ê* ou en *h* ou se retranche : *tad-dart* (maison) → *haddart* ou *êaddart* (CW) ; *tamurt* (pays) → *εamurt* (CW) ; *tarjit* (rêve) → *hargit* (TRG) → *tawargit* (CLH) → *tawerga* (MZGH).

L'assimilation dans la chaîne est un phénomène pan-amazigh et extrêmement fréquente dans les discours. Elle est due aux diverses accommodations que dicte le besoin de communiquer le plus facilement possible (communiquer avec le moindre effort).

Quant aux parlers rifains, ils présentent des réalisations particulières au niveau d'évolution du /*r*/ : allongement ou même sa disparition³ : /*l*/ > /*r*/ ; /*ll*/ > /*o*/ ; /*lt*/ > /*ç*/ : *θ amyarθ* (femme) > *θ amyarθ* > *θ amyaarθ* > /*θamyāθ*/ ; *adfel* (neige) > *adfer* ; *ultma* (sœur) > *urtma* > *uçma* ; *agellid* (roi) > *azoid*, etc.

Malgré ces quelques variations –non pertinentes–, les dialectes au niveau phonétique, et sémantique, restent suffisamment unifiés. Le niveau de différenciation interne aux dialectes amazighs est souvent aussi grand, voire plus, que celui qui existe entre les dialectes eux-mêmes⁴ (Chaker S., 2005). La variation linguistique est une caractéristique commune à toutes les langues, et elle n'est pas propre au berbère.

En conclusion, ces variations ne peuvent constituer de véritables obstacles pour la normalisation du berbère, et de ce point de vue la langue amazighe est bien unifiée.

c - Sur le plan morphosyntaxique

D'une manière générale, la langue amazighe organise de la même façon les éléments linguistiques

au niveau de la chaîne. L'inventaire des règles qui régissent la grammaire amazighe est fini et fermé et ces dernières sont pratiquement les mêmes dans toute l'aire amazighophone. Les différences sont toujours minimales et peuvent être résumées ainsi :

- Quelques conjugaisons différentes comme par exemple le prétérit intensif qui n'est présent que dans certains parlers orientaux (le touareg, à Aoudjila et à Siwa (Basset A., 1969 : 14, Chaker S., 1996 : 61), le prétérit négatif n'est pas employé dans le sud du Maroc, le chleuh (Basset A., 1969 : 15), etc.

- Chute de la voyelle initiale pour certains noms masculins singuliers dans les dialectes chaoui, et le rifain, exemple : *fus* (main), *var* (pied), *suf* (rivière) etc. En revanche, dans le pluriel, la voyelle réapparaît. Selon André Basset (1959 : 161), la chute de la voyelle initiale est possible, qu'elle soit conditionnée dans les parlers où elle est présente : elle est suivie d'une consonne brève qui elle-même est suivie d'une voyelle pleine (a, i, u), comme dans *fus* < *afus* (main), *var* < *avar* (pied), *fud* < *afud* (genou), *γil* < *aγil* (bras), *tyaï* < *tayaï* (chèvre), etc.

- Absence d'adjectif qualificatif dans les parlers touaregs. Il est rendu par un "adjectif verbal" ou un participe (Chaker S., 1996 : 29). Exemple : *adrar meqqren* (la montagne étant grande) au lieu de *adrar ameqqran* (la montagne est grande) comme c'est le cas dans les autres parlers.

Dans la majeure partie des parlers amazighs (kabyles, touaregs, chleuh), la particule négative se réalise par «ur». Au Mzab et au Chaouia, elle se réalise respectivement par «ul» et «ud» / «u» (Basset A., 1959 : 37). Selon aussi les parlers, cette particule, peut se suffire à elle-même, comme en chleuh, ou se compléter par un élément qui suit directement le verbe comme par (ur---- ara) en kabyle ou (ud / u ----- c(a) en chaoui.

Certains parlers, même à l'intérieur d'une même aire dialectale, présentent des variations, comme par exemple *aqerru* / *aqerruy* (tête), dans le cas du kabyle, *adis* / *aēddis* (ventre) dans le cas du tamazight, l'opposition de «v» emphatique bref et de «î» emphatique bref, associe la partie centrale de la Kabylie et le fragment nord-ouest du pays Chaouia en regard de la Kabylie occidentale et du reste de l'Aurès, etc.

Absence ou présence de certaines particules ou coordonnants : la subordination elle-même n'est

3 - Ce phénomène existe même en Kabylie et au Maroc central, par exemple, il y a des régions kabyles où on prononce *ers* ou lieu de *els* (habiller) et *tagerzimt* ou lieu de *tagelzimt* (hache)... et en tamazight (Taïfi M., 1991 : 570) on dit *iref* au lieu de *ilef* (sanglier), etc.

4 - En considérant le kabyle seul, on constate que ce dialecte lui-même présente des variations. En se basant sur les critères phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux, Kamal Nait-Zerrad (2004 : 52) distingue au moins quatre groupes plus ou moins homogènes.

EOC (extrême occidentale), comme *Tizi-Ghennif*, *Boughni*, *Draa el Mizan*... OC (occidentale), comme *At Menguellat*, *At Yiraten*, *At Aissi*, *At Yanni*... OR (orientale), comme OR-ouest (*At Mlikeche*, *At Abbas*), OR-centre (*At Aidel*, *At Khiar*), OR-est (*At Slimane*...). EOR (extrême orientale), comme *Aoqas*, *Melbou*, *At Smail*...

pas toujours marquée et quand elle est marquée, c'est en général à l'aide d'éléments empruntés à l'arabe : «seuls, peut-être, les Touaregs ont un système réellement berbère à base d'éléments démonstratifs et prépositionnels» (Basset A., 1959 : 09).

Cas de la particule prédicative «d» conservée par certains dialectes, tels que le kabyle, le chaoui, Rif, tamazight (en partie), et que d'autres dialectes avaient perdue ou avaient partiellement perdue, tels que le touareg et le chleuh (Chaker S., 1996 : 14).

L'état d'annexion dans les phrases nominales est très fréquent en kabyle, mais pas dans tous les autres dialectes. Le phénomène concerne la généralité des dialectes berbères actuels, à l'exception de certains parlers orientaux (Nefoussa, Ghadamès, Sokna, Siwa...), et du Zenaga de Mauritanie qui semblent l'avoir perdu à date récente (Brugnatelli 1987).

Les noms des nombres : selon les parlers, l'emprunt à l'arabe apparaît à partir de 3 généralement, parfois 4 ou de 5 (Basset A., 1959 : 28).

Sur cet aspect, tamazight est très unie : dans toutes ses versions, elle révèle quasiment les mêmes caractéristiques syntaxiques. Même s'il existe certaines différences concernant certaines structures, elles ne constituent pas de véritables obstacles à l'intercompréhension.

Sur le plan strictement linguistique, on relève un fonds lexical commun et un fonctionnement linguistique identique : il s'agit bien de la même grammaire et de la même syntaxe et par conséquent de la même langue.

En fait, la situation actuelle de la langue amazighe n'est pas très différente des autres langues dans le monde, qui n'étaient que «dialectes» autrefois et qui sont aujourd'hui langues «officielles». La dialectisation est un phénomène au cours duquel une langue prend des formes régionales différenciées. Les langues subissent des transformations dans le temps et dans l'espace ; le berbère qui s'étend sur un immense territoire, et qui est en contact avec d'autres langues depuis la haute antiquité s'est ainsi transformé : «l'explosion est le fruit de l'expansion». C'est la règle générale : plus une langue est parlée sur un vaste territoire et plus elle a tendance à se dialectaliser. C'est pourquoi l'arabe, le français, l'espagnol ou l'anglais se sont acclimatés ici ou là

prenant des formes locales diversifiées. «La seule force contraire à ce mouvement général est la centralisation linguistique en particulier par le biais de la norme» (Calvet L. J., 2002 : 179-180).

En conclusion, d'un point de vue linguistique, l'amazigh commun pourrait bien se réaliser, et dans le cas de la normalisation, les différences entre les dialectes sont loin de constituer un problème majeur.

Du point de vue sociolinguistique, la diversité et la variation sont une donnée inhérente à tous les systèmes linguistiques : linguistiquement hétérogène ne veut pas dire sociolinguistiquement différent. En effet, la diversité linguistique, est un phénomène universel, et la réalité révèle l'existence de pratiques langagières très diverses, et qui se manifestent sur plusieurs niveaux : géolinguistique, temporel, social, situationnel.

Sur le plan socioculturel, même si la revendication n'est pas homogène et même si elle se pose différemment d'un pays à l'autre, la prise de conscience de l'unité linguistique ne reste pas au niveau régional, mais se situe d'emblée à l'échelle du Maghreb voire internationale. Son unité est assurée et trouve son expression dans le sentiment des locuteurs et dans le nom même de tamazight, «un mot dont le signifié symbolique a fait bouger les masses» (Nait-Zerrad K.). Au niveau de la militance la conscience dépasse le cadre régional, le «Congrès Mondial Amazigh», la «Coordination des Associations Berbères de France», la célébration du 20 avril, ... en sont les preuves concrètes.

Toutes les productions culturelles : chanson, romans, théâtre... se caractérisent, certes, par le caractère régional, mais de plus en plus, des termes pan-amazighs sont introduits dans ces productions. Pour Ahmed Boukous (2004), du point de vue socioculturel, l'amazigh bénéficie d'un «atout considérable qui contrebalance les effets négatifs de sa situation négative, à savoir qu'il est le véhicule d'un sentiment identitaire fort qui le conforte et l'impose en tant qu'élément principal de la culture maghrébine».

Jusque là, la langue amazighe ne fait pas exception, elle est parfaitement identique à la majorité des langues qui sont aujourd'hui modernisées, sa standardisation en tant que langue unifiée est plus qu'une éventualité. Ce qui pourrait, en revanche, constituer un écueil à son homogénéisation c'est

l'aspect politico-idéologique. Celui-ci échappe complètement au domaine linguistique et est déterminé par l'attitude des pouvoirs respectifs par rapport au projet de standardisation et plus généralement par rapport aux aspirations de reconnaissance et de valorisation de la langue en question.

En effet, la standardisation du berbère concerne plusieurs pays dont les politiques linguistiques divergent. Au Maghreb par exemple, les deux Etats principalement concernés –Algérie et Maroc– se définissent constitutionnellement comme arabes. Quant aux pays du Sahel (Niger et Mali), ils appartiennent à un autre monde qui est celui du négro-africain dont les réalités sociopolitique et culturelle sont bien différentes de celles du Maghreb. Cette fragmentation géographique des Amazighophones et les divergences de leurs régimes politiques risquent d'accentuer les divergences des options prises par chacun de ces pays quant à la planification linguistique.

La réalisation d'une langue commune ne peut se faire sans la volonté politique de chacun de ces pays : il serait très difficile en effet d'harmoniser leurs actions pour mettre sur pied des cadres communs de travail (cadres maghrébins, nationaux ou sectoriels) qui nécessitent des moyens humains, matériels et financiers.

Pour le moment les données géopolitiques ne semblent pas en faveur d'une telle option d'ailleurs, dans le domaine de la graphie, il y a des divergences, à titre d'exemple : au Niger et au Mali, -les deux premiers Etats qui ont reconnu le touareg comme l'une des leurs langues nationales- on a officiellement adopté (en 1966) les caractères latins. Au Maroc où cette langue n'est pas institutionnalisée, l'Institut Royal de la Culture Amazighe a adopté les caractères tifinagh. En revanche, en Algérie, où cette langue n'est passée au rang de langue nationale qu'en 2001, la question n'est pas encore tranchée officiellement, mais la graphie utilisée depuis son introduction dans l'enseignement est la notation usuelle à base latine⁵. Seule, donc, la volonté politique de

coopération entre ces Etats et la collaboration des linguistes et chercheurs de ces pays, permettraient l'aboutissement de la démarche pan-amazighe.

Cependant, rien n'est impossible pour la standardisation de la langue amazighe, car il existe bel et bien des langues à grande diffusion qui se sont développées différemment d'un pays à l'autre telles que la langue anglaise aux Etats-Unis et en Angleterre, la langue portugaise au Portugal et au Brésil, ou encore la langue française en France et au Québec. En effet, une communauté linguistique peut bien dépasser les frontières politiques tout comme plusieurs communautés linguistiques distinctes peuvent coexister au sein d'un Etat constitué. Le cas de tamazight est donc comparable à beaucoup de langues dans le monde.

La standardisation d'une langue n'est pas une fin en soi, car son succès dépend de l'usage effectif de ses locuteurs. Scientifiquement, on pourrait standardiser n'importe quel parler : idiolecte, dialecte ou langue en voie de disparition, voire créer une langue artificielle, comme ce fut le cas de l'espéranto.

Dans tous les cas, il semble important dans un premier temps de constituer un système d'écriture commun. C'est-à-dire un système strictement phonologique afin d'affaiblir l'impact de toutes les particularités phonétiques de n'importe quel dialecte, qui sont susceptibles de gêner la communicabilité mutuelle entre les différents dialectes. Dans la création néologique et terminologique, il faudrait surtout prendre cette diversité comme une richesse à exploiter pour constituer une terminologie commune pan-amazighe.

Pour Ahmed Boukous (2004), une standardisation qui garantirait la communication est celle qui n'exclurait ni la variation ni la flexibilité ni l'évolutivité qui constituent les marques de la vitalité linguistique. Cependant cet objectif ne sera atteint que sur la longue durée, par l'harmonisation et la standardisation progressive entre les différentes variétés amazighes.

Afin de contribuer à la résorption des écarts entre les dialectes, tout travail terminologique, notamment celui-ci, devrait être donc un facteur de convergence entre les différentes variétés. Cependant, il faudrait choisir une variante, parmi les dialectes de la langue, qui servira comme base, ou référence, qui garantirait la viabilité de la lan-

5 - L'éducation nationale a proposé, pour les élèves du deuxième palier (niveau collègue), des manuels scolaires en trois graphies (tfinagh, latin, arabe), mais sur le terrain seule la transcription latine est pratiquée, puisque la coordination nationale des enseignants de tamazight a rejeté en bloc le programme proposé par le Ministère de l'Education Nationale et considère de telles propositions comme des actes de sabotage pour la langue.

gue. Le choix du dialecte doit donc reposer sur un certain nombre de critères comme la vitalité, le dynamisme, etc. Etienne Sadembou (1991) par exemple –et auxquelles nous avons porté quelques modifications–, distingue trois types de critères : primordiaux, secondaires et marginaux. Tous les dialectes devront être soumis à tous ces critères en commençant par les primordiaux, ensuite les secondaires et enfin les marginaux. Les critères seconds, puis marginaux ne seront examinés que dans le cas où aucun dialecte ne se démarque des autres dialectes concurrents au vu des critères primaires. Le dialecte de référence sera donc celui qui réunira le plus de facteurs favorables.

Appliquons maintenant ces critères⁶ à l'amazigh en respectant l'ordre de priorité, c'est-à-dire en commençant par les critères primordiaux, puis en passant aux critères suivants si aucun dialecte ne se démarque.

- Haut degré de compréhension avoué du dialecte : faute d'enquêtes de terrain, nous nous baserons seulement sur le lexique (Tableau n° 1). Pour chaque dialecte, nous calculons la moyenne des racines communes, avec le reste des dialectes. Le dialecte qui obtient le pourcentage le plus élevé sera considéré comme le dialecte le plus favorable. Les résultats sont représentés sur le tableau n° 2.

- Importance numérique des locuteurs du dialecte : en l'absence de recensement, nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts. Cependant, si l'on compare le nombre de locuteurs de chaque dialecte, le kabyle est le deuxième dialecte le plus parlé après le chleuh (5,5 millions)⁷.

- Position géographique : les situations géographiques du kabyle (au nord de l'Algérie) et de tamazight (dans le Haut et le Moyen Atlas, au centre du royaume) paraissent plus stratégiques et avantageuses que celles d'autres parlers comme le touareg (au Sahara), le chleuh (au sud marocain) ou encore le rifain (zones montagneuses isolées au nord du Maroc).

- Travaux antérieurs réalisés sur le dialecte : le kabyle et le touareg sont sans doute les deux dialectes qui ont été le plus décrits et étudiés.

- Prestige acquis par le dialecte en question : le kabyle est sans aucun doute le dialecte le plus parlé

en dehors de sa région, et les Kabyles ont toujours été à l'avant garde de leur langue et de leur culture, cela explique la fierté de leurs origines. De même au Maroc, malgré le climat de peur et de répression, le mouvement revendicatif de la langue et de la culture amazighes a toujours été présent, notamment par l'intermédiaire d'associations culturelles⁸.

- Conservatisme du dialecte : en cette matière, il faut considérer deux aspects : le vocabulaire et la morphosyntaxe :

Si nous considérons seulement le vocabulaire, en raison de leurs conditions sociales et géographiques, selon André Basset (1959 : 24), «les parlers les plus conservateurs, et de beaucoup, sont ceux des Touaregs du nord. Ceux du sud ne sont pas sans avoir fait et sans faire un certain nombre d'emprunts aux langues noires environnantes»⁹.

Si nous considérons l'aspect morphosyntaxique, Salem Chaker (1984 : 59) considère que les dialectes amazighs du nord sont plus conservateurs et cite cinq traits qui mettent en tête le kabyle :

- une meilleure conservation des conjugaisons par suffixes pour les verbes de qualité ;
- une meilleure conservation des prédicats verbaux non-orientés et «symétriques» ;
- le maintien d'un actualisateur de prédicats non-verbaux (phrase nominale) ;
- une meilleure conservation des marques d'état du substantif ;
- la conservation des adjectifs qualificatifs.

Quant à Kamal Nait-Zerrad (2004 : 49), il place le chleuh en tête en matière de conservatisme de la négation, la formation du participe et l'occlusion.

8 - Dans le cadre de son Master 2, Myriam Abouzaïd (2005 : 52-60), a effectué plusieurs entretiens auprès d'enseignants et inspecteurs de la langue berbère au Maroc, dont voici quelques extraits qui montrent la fierté des Berbères marocains à l'égard de leur langue et de leur identité : « (...) parler berbère...amazighe ! Être amazighe...je suis très fière d'être amazighe » ; « Notre langue est riche » ; « Mais l'alphabet berbère est plus riche que l'alphabet arabe. Il y a beaucoup de lettres berbères qui n'existent pas en arabe » ; « (...) les Amazighes du grand Sud, eux, ils sont fiers, ils me disent « vous enseignez notre langue, vous faites quelque chose d'important ! » ; « Tous mes élèves parlent tamazight mieux que l'arabe. C'est la langue du Maroc » ; « Parce qu'on est fier d'être berbères. C'est quelque chose qui est à nous. On est génés quand quelque chose vient de l'extérieur » ; « La marocanité c'est l'amazighité. Être marocain, ça demande de parler amazighe. Nous sommes tous des Amazighes » ; « Parce que je l'aime ! C'est la langue de ma famille, de ma ville natale, de mon entourage. Parler berbère... amazigh, être amazighe... Je suis très fière d'être amazighe (...) et d'enseigner l'amazighe »...

9 - En raison de sa situation géographique, le touareg n'a subi qu'une infime influence de l'arabe. A partir d'une liste-diagnostic de 200 termes (Chaker S., 1984 : 216-230), le kabyle renferme 35 %, le chleuh 25 %, le touareg 5 % d'emprunts arabes. De ce fait, le touareg représente un pôle précieux de conservatisme du vocabulaire berbère.

6 - Voir le tableau n° 2.

7 - Informations recueillies sur Wikipédia, article Berbère : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

En ce qui nous concerne, étant donné que chaque dialecte apparaît conservateur à un niveau précis, nous nous contenterons, comme l'a déjà fait remarquer André Basset (1959 : 26) de considérer le touareg, le chleuh et le kabyle comme les trois pôles, dans le monde amazigh, qui se caractérisent par leur conservatisme dans tel ou tel domaine.

Véhicularité du dialecte : pour ce critère, nous avons supposé que chaque dialecte est plus ou moins utilisé dans la région où il est implanté, dans tous les domaines de la vie quotidienne : dans la famille, entre amis, au marché et dans les échanges commerciaux, etc. Les résultats sont représentés sur le tableau n° 2. On affecte le «1» au dialecte dès qu'il satisfait le critère et le «0» dès s'il ne le satisfait pas.

En se basant sur les résultats de ce tableau, on constate que le kabyle réunit le plus de points (6 points), suivi par le chleuh avec 4 points, puis le tamazight et le touareg avec 3 points, ensuite le rifain avec 2 points, et enfin le mozabite et le chaoui avec 1 point seulement. Le kabyle sera donc notre dialecte de référence. Il sera avantagé dans les cas suivants :

- dans la composition, surtout quand il s'agit de syntagmes ;
- dans la dérivation par analogie lorsque nous sommes en présence d'une racine isolée morphosémantiquement dans un dialecte, et que nous sommes dans l'obligation former un dérivé sur cette base.

4 - Application à la terminologie scientifique (électrotechnique)

4-1. Synthèse et bilan des procédés utilisés dans ce travail

Dans le présent travail, on a fait appel à des procédés variés qu'on peut ramener à quatre grandes catégories : la néologie directe (sans adaptation morphosémantique), la néologie morphologique (dérivation et composition), la néologie sémantique (extension, rétrécissement et spécialisation du sens) et la néologie d'emprunt (emprunt aux langues étrangères).

4.1.1 Puisement direct dans la langue commune

Pour éviter la création de formes nouvelles, avant toute création néologique, on a puisé un grand nombre de termes pouvant rendre directement la notion dans le fonds de la langue commune sans autre adaptation que le passage d'une langue commune à une langue spécialisée. C'est le procédé de formation le plus direct, qui se fait par des mots simples. Il représente environ 10% des termes de ce dictionnaire : tiymert (angle), tiyri (appel), tignewt (atmosphère), asergel (barrage), tiqeffilt (bouton), tifurkect (tranche), ayes (cheval), ugel (dent), itri (étoile), uzzal (fer), tehri (largeur), aglim (peau), tudert (vie), tafat (lumière), tidet (vérité)...

4.2.2 Dérivation et composition

La dérivation est sans doute le procédé le plus exploité dans ce travail après la composition car à elle seule, elle représente 55 % des termes de ce dictionnaire.

Critères primordiaux	KBL	CW	MZB	TRG	CLH	RIF	MZGH
1- Haut degré de compréhension	85.00 %	79.33 %	74.00 %	63.66 %	77.50 %	75.16 %	83 %
	1	0	0	0	0	0	0
2- Importance numérique des locuteurs du dialecte	0	0	0	0	1	0	0
3- Position géographique avantageuse	1	0	0	0	0	0	1
4- Travaux antérieurs réalisés sur le dialecte	1	0	0	1	0	0	0
5- Prestige acquis par le dialecte en question	1	0	0	0	1	1	1
6- Conservatisme du dialecte	1	0	0	1	1	0	0
7- Véhicularité du dialecte	1	1	1	1	1	1	1
Total des points	6	1	1	3	4	2	3

Tableau n° 2- Tableau récapitulatif de soumission des dialectes aux critères primordiaux.

- Dérivation : la dérivation dans ce travail, tous les procédés traditionnels (affixation) et des procédés moins habituels (analogie, onomatopée...) sont utilisés. 20 % des termes de ce dictionnaire ont été créés grâce à ce procédé.

• Dérivation affixale (affixe + lexème)

Exemples :

- sfurkec (brancher) : < s- : verbalisateur ; ti-furkect : branche

- tigtart (composante) < tis----t : morph. du nom instrument fém. ; ger : introduire ; mettre ; charger

- imiyas (nucléaire) < im- : sch. d'adj. ; iyas : noyau

- usbiv (statique) < u----i- : sch. d'adj. ; sbiv : être figé, immobile, inerte, dure

- tanegzumt (abscisse) < tan----t : sch. du n.agent fém. ; gzem : couper

- asettaf (accumulateur) < a-----a- : morph. du n.a ; settaf : accumuler ; adaptateur

- amesgnaw (atmosphérique) < ames- : sch. d'adj. ; tignaw : atmosphère

• Dérivation par analogie

Dans le cas où nous disposons d'une racine isolée morpho-sémantiquement, on procède par analogie. Ainsi, on obtient par exemple : tudsin / addus (approximation) à partir du verbe ades (s'approcher de), qui est une racine isolée, en comparaison à tumsin / ammus (fait d'être malpropre) dérivé de ames (être malpropre, sale). De même pour tummin (blocage), construit par analogie à partir du verbe amm (arrêter, bloquer, retenir chasser), qui est une racine isolée, en comparaison à tuffin (fait de trouver) dérivé de aff (trouver), etc.

- Onomatopée

L'onomatopée désigne à l'origine la formation de mots qui suggèrent ou qui sont censés suggérer par imitation phonétique la chose à nommer. Le principal procédé de formation des onomatopées repose sur la base d'un redoublement consonantique ou syllabique comme par exemple pour la notion de «résonance» : aéénéén < aéénéén (action de résonner, de vrombir) construit sur la base du redoublement de la syllabe één.

- Composition

Beaucoup de composés sont créés dans ce travail, et cela peut être expliqué par le fait que le vocabulaire d'électrotechnique dans sa grande majorité est constitué de syntagmes. Pour la compo-

sition, on a procédé de deux façons : composition par simple juxtaposition d'unités et composition par lexicalisation de syntagmes.

- Composés par lexicalisation de syntagmes ou composés synaptiques

La composition par lexicalisation, à elle seule, représente environ 50 % des termes créés. Exemples : tadfa n tufya n uzeña (accès de sortie d'un réseau), agal n tmacint taryenkudt (accrochage d'une machine asynchrone), asettaf s weldun (accumulateur au plomb), infev s uddkir (acier à aimant)...

- Composés par juxtaposition d'unités ou par affixation

La composition par juxtaposition est aussi largement exploitée dans ce travail, car environ 5% des termes de ce dictionnaire ont été créés par ce procédé (simple affixation, double et triple affixation, auxquelles on ajoutera l'abréviation, la siglaison, l'acronymie et la troncation).

Simple affixation

- ardkir (amagnétique) < ar- : (a- : privatif) ; addkir : aimant.

- asnamvan (arithmétique) < asen- : -logie ; amvan : nombre.

Double affixation

- Aryenkud < ar- : a- (privatif) ; ayenkud : synchrone.

Triple affixation

- Tasenselmant (informatique) < asen- : (-tique, -logie) ; isali : information ; -man : auto-

Dérivation et composition

- Imgedzmar (équipotential) < im- : sch. d'adj. ; aged- : équi- ; anezmar : potentiel

Composés hybrides (affixes d'origine grecque ou latine et la base d'origine berbère).

- Akturmitr (capacimètre) < akettur- : capacité ; -mitr : -mètre.

Abréviation, siglaison, acronyme et troncation

Pour ce mode de création, on n'a pas donné de règles précises, chaque notion est traitée indépendamment. On peut cependant insérer des voyelles entre les consonnes pour donner une forme facile à retenir et surtout à prononcer.

Exemples :

- Commande M.L.I. (Commande par Modulation par Largeur d'Impulsion) : Tamôayt s J.H.N. (ajmak s tehri n tenêgt)

- Laser (acronyme de “Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation”) : Laser ou Alazir

- Trisiti¹⁰ (électricité) formé par troncation à partir du terme français «électricité».

- Adaptation et spécialisation sémantique

- Adaptation sémantique

Elle consiste à prendre un mot du lexique et à lui donner un sens nouveau sans changement morphologique. Ce procédé a été largement sollicité et représente environ 10 % des termes de ce dictionnaire.

Ul (âme) < ul : cœur, organe central du corps

Antag (amorçage) < nteg : action d'ébranler.

Azrag (amplitude) < azrag : portée.

Azebg (anneau) < azebg : bracelet.

Asegdel (blindage) < asegdel : protection, défense < gdel : interdire ; protéger ; abriter ; cacher ; chercher à éviter ; refuser ; chasser.

- Spécialisation des lexèmes de différents dialectes

Dans la langue amazighe, éclatée en plusieurs dialectes et parlers, il arrive qu'une même notion puisse être rendue d'un dialecte à l'autre par des mots ou lexèmes différents. Ces divergences peuvent constituer un moyen opérationnel pour gérer les nuances et les différences entre les concepts dans le domaine de l'électrotechnique (affinement des significations). Cette démarche permet d'éviter la surcharge des racines et par conséquent évite la saturation des possibilités dérivationnelles de la racine. En effet, les termes en électrotechniques ne sont généralement pas isolés ; il arrive même que les familles morphosémantiques soient relativement étoffées à l'intérieur de cette spatialité. Exemples :

Interruption : asnegzi < asnegzi : action d'interrompre [KBL (Dallet. II. 135), MZGH (Taïfi 477)]

Coupure : agzam < agzam : action de couper, coupure [MZGH (Taïfi 175), KBL (Dallet I. 882), Beni-Senous (Destaing 80), GHDMS (Lanfray 123), TRG (gvem) (Foucault I 279)].

Isolation : tuyvsin < γves : isoler, enrober [KBL (Dallet I. 604), TRG (seqtes) (Alojlay 74)].

Section : ankav < ankav : action de couper [MZB (Delheure 136, WRGL (Delheure 220)].

Séparation : aglaz < aglaz : action de mettre de côté [KBL (Dallet I. 258), TRG (gleh) (Foucault I. 428)]

Spécialisation des noms d'action

C'est une autre façon de gérer les nuances existantes entre les concepts des domaines spécialisés. Dans la langue amazighe, il arrive aussi qu'une même racine puisse avoir plusieurs noms d'action comme c'est le cas par exemple du verbe err / rar : rendre, restituer, remettre qui a 5 non d'action : taruri, tirawt, tiririt, tarara, tirrin : action de rendre, de remettre, restitution, réponse, retour. Chacun de ces noms d'action est donc affecté à une notion bien précise. Exemples :

Rendement : taruri < taruri : restitution < err / rar

Restitution : tirawt < tirawt : restitution < err / rar

Réponse : tiririt < tiririt : restitution, réponse, retour < err / rar

Gain : tarara < tarara : gain, restitution < err / rar

Remise : tirrin < tirrin : action de rendre < err / rar

Spécialisation des morphèmes adjectivaux

Tamazight contient toute une série de schèmes adjectivaux : ames-, im-, u----i-, -an... Ces schèmes sont spécialisés lorsqu'il s'agit par exemple de dériver plusieurs adjectifs à partir d'une même racine. Exemples :

Magnétisant : amsedker < ames- : sch. d'adj. ; addkir : aimant.

Magnétique : Imedker < im- : sch. d'adj. ; addkir : aimant.

Aimanté : Udkir < u----i- : sch. d'adj. ; addkir : aimant.

- Emprunt aux langues étrangères :

on peut les classer par ordre d'adaptation :

- Emprunts totalement adaptés

Taxatemt / tixutam (bague), tabwaï / tibwavin (boîte), aêsab (calcul), abeddel (changement), tanaquist / tinaquisin (cloche), tasellumt / tisellumin (échelle), taylaft / tiylafin (enveloppe), tamacint / timacinin (machine), amencar / imencaren (scie), asexzen (stockage), tatiknikt (technique), Atirisîur / itirisîuren (thyristor)...

- Emprunts partiellement adaptés

Ïabla pl. îablat < îabla : table (du latin tabula et du français table)

Kusinus φ < cosinus φ,

10 - Ce terme est usité dans plusieurs dialectes amazighs.

Pikufarad (picofarad), nanufarad (nanofarad), mikrufarad (microfarad), migahertz (megahertz), kiluwatt (kilowatt), kilumitr (kilomètre), kiluhertz (kilohertz), santigrad (centigrad),...

- Emprunts sans adaptation

Noms de savants

Ampère, Argand, Avogadro, Biot, Black, Bode, Boucherot, Buchholz, Daniel, Descartes, Dirac, Faraday, Fourier, Foucault, Frager, Francis, Fresnel, Galvani, Gauss, Graetz, Hall, Hertz, Henry, Joule, Kelvin, Kirchhof, Laplace, Lenz, Maxwell, Millman, Newton, Nichols, Norton, Nyquist, Ohm, Potier, Routh, Seebeck, Sauty, Savart, Schering, Tesla, Thevenin, Thomson, Townsend, Volta, Watt, Weber, Weston, Wheatstone, Wien, Zener, etc.

Éléments chimiques et leurs symboles, al-
liages...

aluminium, nickel, sodium, néon, tungstène,
Bakélite, silicium...

Unités

angström (Å), ampère (A), tesla (B), coulomb
(C), celsius (°C), farad (F), henry (H), joule (J),
kelvin (K), ohm (Ω), pascal (Pa), radian (Rad), sie-
mens (S), volt (V), watt (W), weber (Wb)...

Symboles

PI [π], α (alpha), β (beta), γ (gamma), φ (phi),
η (rhô)...

4-2- Bilan lexical

Dans ce travail, plus d'une dizaine de dialectes
et parlers ont été sollicités. Statistiquement :

30 % des racines sont pan-amazighes ;

25 % sont d'origine kabyle ;

18 % sont d'origine touarègue ;

10 % sont d'origine des parlers du Maroc cen-
tral (tamazight) ;

7 % sont d'origine chleuhe ;

5 % sont d'origine étrangère (grecque, latine,
arabe, française, etc.) ;

5 % sont autres (Ghadamès, rifain, ouargli, mo-
zabite, chaoui, Gourara, Djerba...).

Ces chiffres confirment la démarche pan-ama-
zighe avec une légère domination des dialectes ka-
byle et touareg. Cela s'explique par le déséquilibre
des disponibilités lexicographiques qui ne sont pas
les mêmes d'un parler à l'autre et d'un même coup,
les parlers disposant plus d'outils lexicographiques,
comme le touareg (Charles de Foucault) et le ka-
byle (Dallet et Huyghe), se trouvent avantagés et
les parlers les moins étudiés sont moins exploités.

5 - Conclusion

L'objectif principal de ce travail est double : il
s'agissait d'une part d'exposer la méthode et les
principes retenus pour la conception d'un diction-
naire terminologique, et d'autre part, de contribuer
par des propositions à l'élaboration d'un diction-
naire spécialisé bilingue français-tamazight dans le
domaine de l'électrotechnique. En effet, on a tra-
duit plus de 3600 notions.

Les tentatives de modernisation du lexique de
la langue amazighe sont nombreuses et touchent
plusieurs domaines comme les mathématiques,
l'informatique, la grammaire, l'éducation, etc. Ce-
pendant, l'absence de cadre officiel ayant pour vo-
cation la standardisation de la langue berbère laisse
parfois le terrain à l'excès de volontarisme, d'ama-
teurisme et de spontanéisme.

L'absence aussi d'un cadre institutionnel com-
mun à tous les pays concernés et principalement
l'Algérie et le Maroc, risque d'accentuer encore
plus les écarts entre les dialectes amazighs si l'amé-
nagement du lexique continue à se faire de façon
séparée. D'ailleurs c'est ce que nous constatons
dans ces productions : des propositions différentes
pour un même concept.

Pour bien mener ce processus d'aménagement
de la langue amazighe, qui est un processus long
et lent, il faut d'une part une volonté politique des
pays concernés, qui lui offriront un statut institu-
tionnel qui lui permettra de bénéficier des moyens
de ces Etats et, d'autre part, la contribution et la
collaboration de chercheurs et de spécialistes dans
tous les domaines.

Enfin, je termine cette communication par cette
célèbre expression du chimiste Antoine Laurent de
Lavoisier «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout
se transforme». Certes, elle fut prononcée dans un
autre contexte, celui de la matière, mais elle peut
être extrapolée au domaine des langues, notam-
ment à celui de la création néologique.

En effet, pour dénommer une nouvelle réalité,
on ne part pas du néant, il faut soit transformer et
adapter le sens d'une unité lexicale déjà existante
dans la langue, soit modifier sa structure et l'adap-
ter pour qu'elle puisse rendre cette notion nouvelle.
La langue est malléable, capable de tout nommer,
il suffit de le vouloir. Chaque langue possède des
potentialités fonctionnelles qui lui permettent de

s'adapter à son temps pour répondre aux exigences de la modernité. Pour Jean-Claude Boulanger, il n'y a que la langue morte qui se fige, une langue vivante doit être en mesure de représenter les réalités culturelles, scientifiques, techniques et économiques dont elle est le support d'expression à l'intérieur d'une société.

Bibliographie

- Achab, R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*. Ed Peeters, Paris- Louvain, 1996.
- Allaoua M., « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », *Etudes et documents berbères*, 11, Paris, pp.63-76, 1994.
- Ameur, M., « La standardisation de l'amazighe ne peut être que convergente et progressive », entretien avec Meftaha Ameur, membre du Centre de l'Aménagement Linguistique (IRCAM), dans le quotidien national marocain *Le Matin*, samedi 22 janvier, p.4, 2005.
- Basset, A., *Articles de la dialectologie berbère*. Collection linguistique publiée par la société de linguistique de paris LVIII, Paris Librairie c. KLINCKSIECK, 1959.
- Basset, A., *La langue berbère*. International African Institute, 1969
- Boukous, A., *Société, langues et cultures au Maroc, série : Essais et études n°8*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Maroc, 1995.
- Boukous, A., « La standardisation de l'amazighe : quelques prémisses » in Ameur, M. et Boumalk, A. (dir.), *La standardisation de l'amazighe*, IRCAM, pp.11-22, 2004
- Boulanger J. C. et Auger P., *Terminologie et terminographie*, note de cours, Université de Laval, Québec, 1993.
- Boumalk A., « Construction d'une norme en amazighe. Passage obligé, risque d'impasse ? », Rispail M. (dir), *Langues maternelle : contacts, variations et enseignements. Les cas de la langue amazighe*. L'Harmattan. Paris, pp. 188-198. 2005
- Bounfour A., « Berbérité et Maghreb », *TAFSUT* no 1. *Etudes et Débats Série spéciale Tizi-Ouzou*, p.141-143, 1983.
- Brugnatelli V., « Deux notes sur l'état d'annexion en berbère », *Proceedings 4th International Hamito-Semitic Congress*, pp. 349-359, 1987.
- Calvet L. J., a, *Les politiques linguistiques*. Coll. « Que- sais-je ? », PUF, 1996.
- Calvet L. J., b, « Une ou deux langues ? Ou le rôle des représentations dans l'évaluation des situations linguistiques », *Etudes Créoles*, Vol. XIX, n°2, pp. 69-82, 1996.
- Castellanos, C., « Enseignement et standardisation. Les deux urgences de l'amazigh : la langue commune et l'aménagement néologique », *Actes du colloque international sur l'amazighe : Education et langues maternelles : l'exemple de l'amazigh*, organisé par la Fondation BMCE, pp. 21-48, 2003.
- Chaker, S., *Description d'un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*, Thèse de Doctorat. Univ. Paris- V, 1980.
- Chaker S., *Textes en linguistique berbère : introduction au domaine berbère*, Editions du CNRS, Paris, 1984.
- Chaker, S. « Réflexion sur l'enrichissement du lexique », *Tasyunt uselmad* no 1 Février 1997, pp.17-18, 1997.
- Chaker S., « Variation dialectale et codification graphique en berbère. Une notation usuelle pan-berbère est-elle possible ? », *Codification des langues de France. Actes du colloque*, Paris-INALCO, Mais 2000. L'HARMATTAN, pp. 341-354, 2000.
- Ennaji, M., « A propos de la standardisation de la langue amazighe », entretien avec le professeur Moha Ennaji dans le quotidien national *Le Matin*, 3 janvier 2003, p.4, 2003.
- Galand L., « Langue(s) Berbère(s) », Article paru dans *L'écho du Parc*, 22, décembre 1999, pp. 12-19 (Association des anciens personnels du Lycée du Parc, Lyon). 1999.
- Lafkioui M., « Le Rifain et son orthographe : entre variation et uniformisation », *Codification des langues de France, Actes de colloque*, Paris-INALCO Mais 2000. L'Harmattan, pp. 355-366, 2000.
- Leclerc J., *Langue et société*, Mondia Editeurs, 1986.
- Lerat P., *Les langues spécialisées*, Coll. Linguistique nouvelle, Paris, PUF, 1995.
- Malherbe M., *Les langages de l'humanité, une encyclopédie de 3000 langues parlées dans la monde*, SEGHERS, Paris, 1983.
- Nait-Zerrad K., « Les systèmes de notation du berbère », *Codification des langues de France. Actes de colloque : Paris-INALCO Mai 2000*, L'Harmattan, pp.331-340, 2000.
- Nait-Zerrad K., *Linguistique berbère et Application*, L'Harmattan. Paris, 2004.
- Nait-Zerrad K., « Le kabyle langue maternelle : variation, standardisation et enseignement », Rispail M. (dir), *Langues maternelle: contacts, variations et enseignements. Les cas de la langue amazighe*. L'Harmattan. Paris, pp. 241- 245, 2005.
- Rousseau L. J., « Terminologie et aménagement linguistique », *Office de la langue française*, 1995. Consultable sur le site Internet : <http://www.realiter.net/jorb/rousseau.htm>
- Ruffié J., « La responsabilité des scientifique », Bernard Casen : *Quelles langues pour la science ? Sciences et société* Editions la découverte, p. 210-219, 1990.
- Sadembouo, E. (1991) : « Préalables à la standardisation des langues africaines », Gyffer, N. et al. (dir.), *Language standardization in Africa*, Helmut Buske Verlag, Hamburg, p. 21-34, 1991.
- Sauzet P., « Réflexion sur la normalisation linguistique de l'Occitan », in Caubet, D. et al, *Codification des langues de France, Actes de colloque*, Paris-INALCO Mais 2000. L'HARMATTAN, p. 39-61, 2000.
- Sini C. « Une graphie pour écrire l'amazigh : choix ou instrumentalisation politico-idéologique », article en ligne sur le site Internet : <http://www.pitt.edu/AFShome/f/r/frit/public/html/ancrage/CherifSini.html>
- Taïfi M., « Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight », *Awal cahiers d'études berbères*, p.4, 1988.

Taïfi M., « Si les Berbères ne s'entendent pas, qu'ils s'écrivent ! Pour une écriture grammaticale du berbère à usage didactique », dans Ameur, M. et Boumalk, A. (dir.), Standardisation de l'amazighe, IRCAM, pp. 30-43, 2003.

Taïfi M., « On oublie que le berbère est une langue vivante », entretien avec le professeur Miloud Taïfi dans le quotidien national *Le Matin*, 17 janvier, p.4, 2004.

Tilmatine M., «A propos de la néologie en berbère moderne », Actes du colloque international de Ghardaïa du 19 et 20 Avril 1991. Publié par « Agraw Adelsan Amazigh ». Unité et diversité de Tamazight. T2, 1991